LA CHAPELLE SAINT-PONS À ESCRAGNOLLES (A.-M.)
Notes à la suite d'une investigation archéologique

Georges VINDRY
Archéologue, ancien conservateur des musées de Grasse

La petite chapelle Saint-Pons qui, jusque-là, n'avait guère attiré l'attention, est entrée tout d'un coup, en septembre 1989, dans l'actualité de la presse régionale, puis de la presse et de la télévision nationales, à la suite de l'émotion provoquée par des actions maladroites menées lors des travaux décidés par la municipalité, pour transformer cette chapelle en salle de réunions polyvalente[1].

Au-delà des polémiques, il s'agissait avant tout de la sauvegarde d'un élément mineur, mais non négligeable, du patrimoine monumental. A la demande de Mr l'Abbé Voisin, curé de Saint-Vallier-de-Thiey desservant Escragnolles, nous avons rencontré sur les lieux le maire, Mr Galliano, et l'architecte, Mr Gondrand. Ces messieurs nous ont réservé un accueil d'autant plus cordial que nous avons précisé, d'entrée, qu'une intervention archéologique dans la chapelle répondait à une demande et qu'elle ne pouvait que calmer les esprits puisqu'elle était destinée à réaliser une analyse monumentale de ce petit édifice, susceptible de modifier la conception de l'aménagement de la chapelle.

Ce fut en effet le cas : à la suite de discussions fort courtoises qui ont suivi la campagne archéologique, l'architecte, entièrement approuvé par le maire, suggérait une modification du premier projet : suppression d'un faux-plafond qui aurait coupé le volume de l'abside en sectionnant le cul-de-four, mise en visibilité totale de la charpente, déplacement du sanitaire et des installations utilitaires, report de l'isolation thermique le long des rampants de la toiture, mise en valeur de l'oculus découvert au cours des travaux. Le maire et l'architecte ont également retenu l'intérêt de faire des sondages permettant d'apporter des précisions sur l'évolution de l'édifice, acceptant très aimablement de suspendre les travaux le temps nécessaire aux recherches[2].

HISTOIRE DE LA CHAPELLE

La chapelle Saint-Pons appartient à cette série d'édifices religieux très anciens qui n'apparaissent que tardivement dans les textes. Si elle est située dans l'arrière-pays de Grasse, elle a dépendu jusqu'à la Révolution, et de tout temps, de l'évêché de Fréjus pour lequel la documentation est irrégulière, incomplète et souvent d'un accès difficile[3]. Inconnue semble-t-il des cartulaires et pouillés provençaux, elle apparaît dans la première moitié du dix-septième siècle comme église paroissiale d'un habitat éclaté en trois hameaux qui se sont créés à partir de 1562, après que le terroir d'Escragnolles, dévasté et déserté à la fin du Moyen Âge, ait été lentement repeuplé[4]. On ne la connaît que sous le nom de Saint-Pons dont le culte a connu au Moyen Âge, de Nice à la Catalogne, une diffusion rapide marquée par la création de nombreux prieurés ruraux[5]. Un prieuré a-t-il existé à côté de la chapelle ? On remarque précisément dans les murs d'une bergerie voisine, en réemploi, un bel arc appareillé de type roman et des pierres à gros bossage qui ne peuvent provenir que d'un bâtiment médiéval très proche.

L'histoire récente de la chapelle Saint-Pons est assez mouvementée. Seule église paroissiale d'Escragnolles après l'abandon de la très ancienne église Saint-Martin construite à proximité du vieux chemin allant de Grasse à Castellane, ruinée en même temps que l'habitat primitif, elle a été reconstruite au début du dix-septième siècle si l'on en juge par la date 1619 gravée sur le cintre de la porte actuelle, ouverte dans le mur ouest. Puis elle a perdu sa primauté au dix-huitième siècle, au profit d'une église Saint-Clair édifiée dans le hameau occidental d'Escragnolles, à côté du château seigneurial nouveau.

Après la Révolution, l'abandon du château entraîna celui de l'église Saint-Clair, et Saint-Pons reprit son rôle d'église paroissiale, avec la fonction baptismale qui avait été supprimée en 1709, ce qui explique l'installation, au début du

dix-neuvième siècle, d'une cuve neuve en pierre pour les fonts baptismaux. La création de la grande route des Alpes, entraîna celle du village actuel, l'augmentation rapide du nombre de ses habitants, avec la nécessité de disposer d'une église paroissiale nouvelle et plus grande. Lorsqu'elle fut construite, Saint-Pons fut à nouveau rabaissé au rang de simple chapelle rurale, encore utile puisque le cimetière communal n'a pas changé d'emplacement, toujours adossé à la chapelle.

SITUATION ET DESCRIPTION

Construite à flanc de coteau sur un petit plateau rocheux qui coupe la pente s'étendant au-dessous du village actuel, dans un lieu fort éloigné de l'habitat primitif qui occupait, non loin de l'église Saint-Martin, une petite hauteur, la chapelle Saint-Pons a été édifiée à côté du vieux chemin de Mons. C'est une petite construction bien orientée à l'est, avec une abside voûtée en cul-de-four plus étroite que la nef. Cette abside était à l'origine recouverte de petites dalles de calcaire local, étagées à partir d'un bandeau saillant, en pierre, placé au sommet du mur extérieur de l'abside dont il épouse la forme arrondie. Au plus haut du mur du chevet, une bâtière bien recouverte de petites dalles est encore en place, montrant à la fois le mode de couverture originel et le volume ancien du toit de l'abside, aujourd'hui couvert de tuiles rondes à faible pente. Les murs latéraux étant trop étroits pour supporter la pression d'une voûte, la nef est recouverte d'une charpente. On retrouve là un type d'église bien connu dans le premier Art Roman, avec abside couverte d'une voûte maçonnée et nef à charpente. L'abside présente une disposition curieuse, avec sa fenêtre originelle déportée vers le nord-est. Cette disposition ne peut s'expliquer que par la présence contemporaine, soit d'un bâtiment, soit d'un mur devant s'appuyer à l'abside.

LE PLAN DE L'ÉGLISE PRIMITIVE

Lors de notre venue, les murs extérieurs avaient déjà reçu leur première couche de crépi, mais l'intérieur, débarrassé de ses enduits, laissait voir très clairement deux appareils bien distincts, l'un au plus bas formé de pierres de moyenne grandeur, plus longues que hautes, assez bien alignées en lits réguliers, l'autre allant jusqu'au toit, composé de pierres variées posées en désordre dans un épais mortier de chaux. Le premier appareil est semblable à tous ceux des édifices religieux les plus anciens de la Provence orientale ; le second correspond bien à la date 1619 gravée sur le cintre de la porte Ouest, celle-ci étant parfaitement liée au mur où elle se trouve. C'est l'entrée principale ; mais il se trouve dans le mur sud, un grand arc de décharge recouvrant une large ouverture aujourd'hui murée en partie, où l'on a installé une petite porte. Les dimensions coïncidant parfaitement, il est évident que l'entrée qui se trouve aujourd'hui à l'ouest se trouvait primitivement au sud. Le changement a dû se faire au dix-septième ou au dix-huitième siècle pour donner à la chapelle un accès raisonnable, meilleur que le petit raidillon étroit et malcommode qui mène à la porte sud. Nous avons retrouvé le seuil de cette petite porte et le pavé grossier qui se trouvait sous le dallage du dix-neuvième siècle. La chapelle primitive, fidèle au schéma habituel des églises romanes et préromanes de la Provence orientale, ne comportait qu'une seule porte ouverte dans le mur Sud, et un mur ouest aveugle, si l'on excepte l'oculus monolithe qui devait s'y trouver et que l'on y a replacé lors de la reconstruction de la chapelle.

A notre arrivée, le sol formé de belles dalles de calcaire fin, bien taillé, avait été enlevé, laissant voir de part et d'autre d'une arête rocheuse mal aplanie, montant vers l'abside, une couche de terre contenant encore une quantité considérable de vieux ossements humains brisés ; cette arête rocheuse marquait le niveau supérieur du sol originel, en terre battue, qui présentait cette particularité de suivre le rocher montant vers l'abside, sans que celle-ci ait été munie d'une marche de surélévation par rapport à la nef[6].

L'examen de l'appareil le plus ancien et de ses fondations a montré que la base des murs primitifs existait partout, sans solution de continuité ; on a donc la surface exacte de la première chapelle. La forme et les dimensions de la chapelle actuelle, reconstruite sur les murs en place, correspondent exactement à celles de l'église médiévale. Il faut retenir la présence dans le mur nord - celui de la reconstruction - d'une porte haute à linteau de bois, murée. Elle devait vraisemblablement donner accès à une tribune rendue nécessaire par la petite taille de la chapelle lorsqu'elle était église paroissiale ; cette porte murée s'ouvrait au niveau du cimetière, plus haut que la chapelle.

UN MYSTÉRIEUX ACCÈS À LA BOUCHE D'UN AVEN

Avec le dallage en pierres taillées, avait été emportée une dalle munie d'un anneau qui fermait un petit caveau, laissant apparaître une ouverture rectangulaire en partie bouchée par

des décombres récents. Leur enlèvement a permis de se glisser dans une espèce de caveau qui ne contenait que des détritus modernes, et qui était recouvert par une petite voûte en arc de cercle reposant, sur trois de ses côtés, sur trois murettes, construction apparemment récente, sans doute contemporaine du dallage. Ce caveau, ou mieux cet espace de forme ovoïde, aux parois rocheuses lisses et polies par les eaux, n'est rien d'autre que l'embouchure d'un petit aven, bouché au bas par une épaisse maçonnerie établie sans doute sur un blocage. Quel pouvait être l'usage de ce singulier espace, trop petit pour recevoir des corps, mais maintenu accessible grâce à une dalle amovible ? Faut-il y voir le souvenir de quelque rituel populaire très ancien, bien oublié aujourd'hui, intégré en quelque sorte à la chapelle lors de sa construction, et qui devait être recouvert par un plancher volant ? Il y a là, un curieux mystère, d'autant plus insolite que cette utilisation de la bouche d'un petit aven semble être unique dans notre région.

LE MATÉRIEL ARCHÉOLOGIQUE

Le matériel archéologique est fort pauvre. En dehors de la récolte de quelques tessons et débris de *tegulae* à la surface du sol, nous avons tamisé la terre qui formait le lit de pose des degrés pavés du sol récent de l'abside, après que ceux-ci aient été enlevés par l'entreprise chargée des travaux. Ce tamisage a donné parmi les éléments datables, des tessons de cruches et d'écuelles à glaçure plombeuse, de la première moitié du dix-septième siècle, venus sans doute avec cette terre de nivellement prise à l'extérieur de la chapelle. Un petit lot d'épingles en laiton provient certainement de la manipulation des linges habillant l'autel. En revanche, dans les creux du rocher, ont été recueillis quelques fragments d'un verre très fin d'aspect médiéval.

Quatorze monnaies de billon ont été trouvées çà et là : deux monnaies de la fin du seizième siècle, incomplètes et usées, dont une à la croisette évidée, quatre doubles-tournois de Louis XIII, datés 1621 et 1639, deux autres du même souverain avec une date incomplète, quatre doubles-tournois très usés, indatables, un double-tournois de Gaston d'Orléans, Lieutenant général du royaume de 1643 à 1646, enfin un liard de France à l'effigie de Louis XIV, daté 1693, frappé par l'atelier monétaire d'Aix-en-Provence.

Quant aux fragments de *tegulae* antiques recueillis à la surface du sol ou entrevus dans les murs récents, il faut savoir qu'on en trouve épars sur les terrains situés en dessous de la chapelle, et jusque dans les bois occupant le fond du vallon où des morceaux d'amphores et de meules en rhyolithe rouge, présents sur de vieux tas d'épierrement, témoignent de la présence, sur cette longue pente exposée au sud, d'un important habitat romain.

CONCLUSION

Les recherches et les observations faites dans la chapelle Saint-Pons ont permis de découvrir, sous-jacent à un édifice dont seule l'abside présentait un caractère ancien, une petite église médiévale que ses caractères archaïques rattachent à cette phase préromane encore si mal connue en Provence orientale. Cette intervention, faite in extremis, a été d'autant plus opportune que les travaux d'aménagement ont définitivement caché la plus grande partie des éléments primitifs.

La transformation de cette chapelle en salle de réunions aura eu le mérite de préserver l'essentiel de cet édifice, à peu près inutilisé depuis quarante ans, et donc voué à la ruine comme tant de chapelles de notre région devenues sans emploi et promises à l'abandon[7].

[1] Le journal NICE-MATIN, dans son numéro du 29 septembre 1989, a publié sous le titre de sacrilège au village d'Escragnolles : la chapelle profanée, un article de Christian Mars, ironique et incisif, sur le projet municipal qui prévoyait, entre autres, d'installer dans l'abside... un bloc cuisine et un W.C. L'enlèvement du dallage en pierre amena la mise au jour de nombreux ossements humains qui furent, sans état d'âme, portés à la décharge municipale ; et ceci sans que le curé ait été prévenu du bouleversement de cette chapelle encore consacrée, où l'on disait la messe au moins une fois l'an. On conçoit dès lors l'indignation des habitants et le bruit fait par cette affaire (nous y sommes intervenus en tant que correspondant départemental de la Direction des Antiquités Historiques).

[2] Cette opération, menée en 1989 avec une toute petite équipe, a fait l'objet d'un bref compte-rendu paru dans Gallia-Informations (Provence-Alpes-Côte d'Azur), C.N.R.S. 1990, p.120.

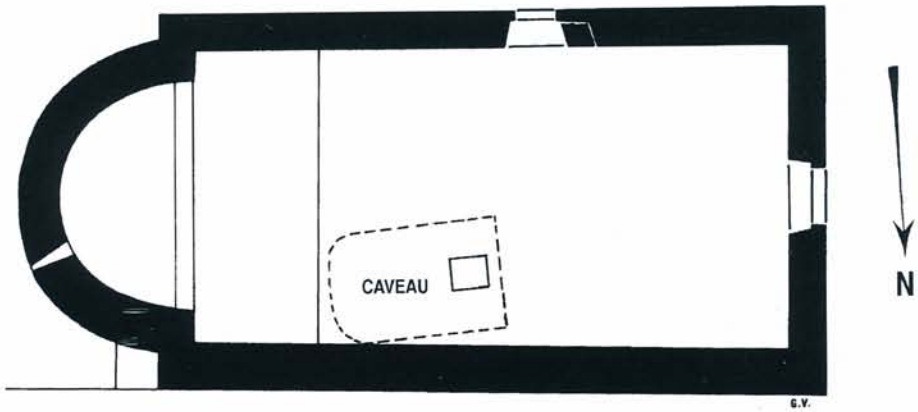
[3] Description historique du Diocèse de Fréjus, manuscrit de M. M. Girardin et d'Anthelmy, publié par l'Abbé J.B. Didier, Draguignan, Latil, 1872.

[4] En 1562, Françoise de Grasse, Dame du Mas et d'Escragnolles, reloue à divers particuliers de Mons tout le lieu inhabité d'Escragnolles, cité en 1475 comme totalement déserté.

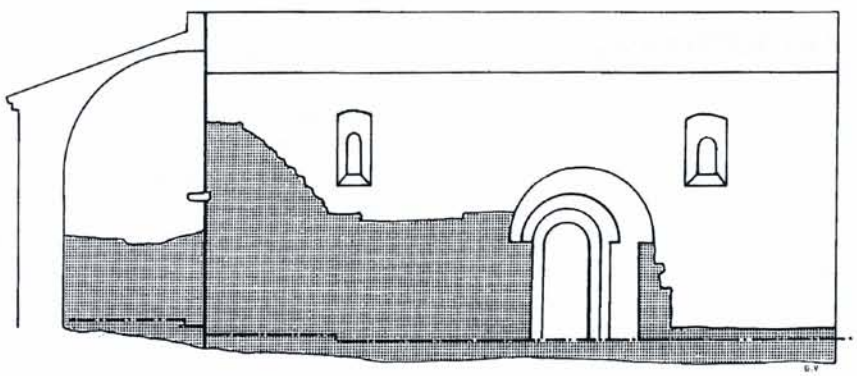
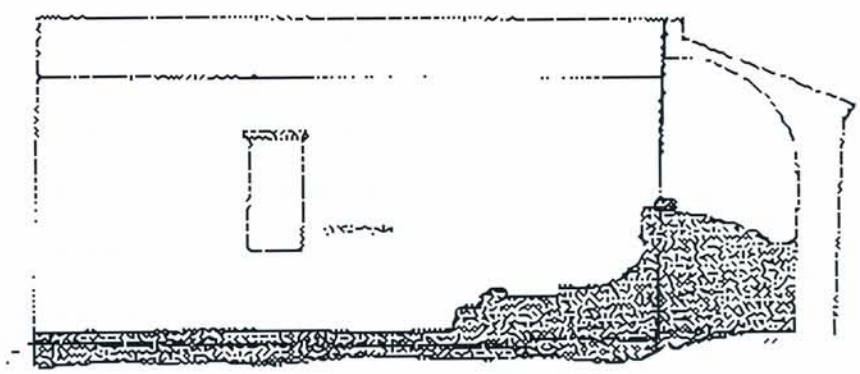
[5] Claude Passet, La passion de Pons de Cimiez (Passio Pontii), sources et traditions, Nice, 1977.

[6] Cette disposition a été reprise par l'architecte qui a conçu un sol d'un seul plan.

[7] Il n'est pas inutile de citer le mobilier de la chapelle. En 1973, subsistait, posé sur un simple autel de maçonnerie enduit à la chaux, un tableau peint sur toile, entouré d'un large cadre de bois, représentant saint Pons entre saint Pierre et saint Jean, dans un style populaire, et une balustrade en bois tourné peinte en vert. Ce tableau d'autel a été transporté à l'église paroissiale, où il a rejoint trois éléments provenant de la chapelle Saint-Pons : l'ancien tabernacle en bois doré (qui surmontait un autel en bois doré de style classique, aujourd'hui disparu, provenant sans doute d'un autre édifice religieux), un buste-reliquaire ancien en bois doré représentant saint Pons et son brancard de procession. Une petite cloche de bronze, attachée à son mouton brisé, se trouvait dans le clocheton.



Escragnolles Saint-Pons échelle 5 m



restes médiévaux sol du XVIIe siècle